

nable odeur qu'est celle de l'encre d'imprimerie. Presque toujours mes « investigations » d'ordre vaguement technique étaient suivies de l'inspection des derniers ouvrages à la librairie où, perché sur les échelles placées devant les rayons, je dévorais une quantité incroyable de livres. . . . on peut s'imaginer avec quel fruit !

Si l'altitude de mon salon de lecture improvisé créait autour de moi un calme relatif, interrompu souvent par des demandes de clients sortant de l'ordinaire (Ech hätt gär e Boch fir ze liesen !), je me trouvais d'autant plus près de la grande salle du premier qui retentissait presque toute la journée des sons du piano : ou bien seul, ou bien avec accompagnement de chant, de violon ou de violoncelle.

Il me plaît aussi de rappeler certaines après-midis de canicule où, à peine tourné le coin de la rue Chimay pour entrer dans l'étroite rue du Curé, j'entendais déjà de si loin une rhapsodie de Liszt arrangée pour deux pianos, exécutée par ma tante Anne et sa fille Madeleine — les 4 fenêtres largement ouvertes.

Comment voulez-vous qu'en fréquentant un tel milieu depuis sa plus tendre enfance — et l'atavisme aidant — on n'ait pas reçu une empreinte indélébile qui devait se manifester très tôt par le culte à la fois de la chose imprimée et de la musique.

* *
* *

Les époux Buck-Mullendorff avaient eu six enfants.

L'aîné, VICTOR Louis, est né le 26. 3. 1880. Nous ne connaissons qu'un seul épisode amusant se rattachant à la mémoire de ce pauvre petit, mort accidentellement : Quelques jours avant la naissance de l'enfant, Schrobilgen prédit à son grand-père qu'il aurait un petit-fils. Puis d'ajouter : « Si pourtant mon pronostic était faux et que, par malheur, il vint une fille, nous dirions qu'il ne s'en fallait pas de beaucoup pour que ce fût un garçon. » Le 15. 6. 1889, Victor était occupé, en compagnie de sa cousine Jeanne Mullendorff, à placer des guirlandes à une fenêtre de la façade postérieure, lorsqu'il trébucha et tomba dans la cour, à travers le toit de verre.

* *
* *

MADELEINE Hélène Buck, née le 19. 7. 1881, a été une des premières élèves du Conservatoire de musique créé en 1906. Le 29. 6. 1907 elle épousa Charles VAN ACKER (voir fascicule III). Tandis que le jeune époux tenait les livres de l'Imprimerie-Librairie de la rue du Curé, sa femme dirigeait la succursale de la librairie installée à deux pas de sa demeure, rue Scheffer. La mort ayant emporté Charles Van Acker le 27. 10. 1908, la petite librairie-papeterie fut liquidée, et la jeune veuve réintégra la maison maternelle.

* *
* *